

pluys de bas ventre

Signature de l'apoplexie pour une lèvre.

n° 399.



M. Cavaisy chirurgien de L. E. et major
de l'hôpital de Libour en suite envoie à l'Académie quatre observations de chirurgie.

Dans la 1^{re} il s'agit d'une demoiselle
de 25. ans, morte d'une maladie de la lymphé
qui a produit un engorgement considérable
dans toutes les glandes du col et dans toutes
celles du métathorax.

La demoiselle étoit, dit-il, d'un tempérament
pituiteux, rendant beaucoup d'humidités par
tous les émonctoires, d'ailleurs sujette à un
écoulement qui lui rendoit l'haleine puante.
Elle avoit au col du côté droit une petite
glande indolente et saillante, et elle s'en trouvoit
souvent attaquée de douleurs vives aux
bras, qu'elle en jettoit les hautes crues,

ARC 46 d 1902

Douleurs qui cessoient un instant à pres.

Deux ou trois ans avant sa mort L'abondance
de ses exachats diminua; L'organe disparut, et
les douleurs aux bras cessèrent de se faire sentir;
mais un jour qu'elle portoit un fardace sur
la tête elle eut sentir dans son col un
chiquetis: peu à pres elle ne put tenir la
~~bonne~~ tête droite, ce qui fut suivi d'une impossi-
bilité de fléchir, étendre ou tourner la tête
à droite ni à gauche, étant obligée de la
soutenir tout ce jour avec ses deux mains.
La tumeur du col augmenta encor, elle
devint inégale et douloureuse, de tout
accompagné de maux de tête continuel.

Dans cet état elle fut successivement
entre les mains de medecins et de charlatans
ainsi elle éprouva bien des remèdes differens

et enfin l'usage du mercure qui lui fut
donné sans aucune préparation. Le mercure
procura une abondante salivation sans rien
diminuer de la maladie, la fièvre survint,
la salivation ne cessa point, la malade
fit des crachats purulents qui provenoient
de la poitrine, et elle mourut enfin.



M^r. Savary fit l'ouverture du cadavre,
et trouva les glandes parotides, maxillaires,
jugulaires, et autres, engorgées et baignées
d'une humeur steatomateuse très épaisse, sans
aucun liquide. Le tout faisoit une masse
qui s'étendoit depuis les vertèbres du col
jusqu'à la trachéartère soulevant les muscles
splénius, trapèze, et sternomastoïdien. Le

Le p^{ou}mon étoit ulcéré et plein de tubercules.

Les glandes du mésentère et le pancréas étoient
aussi très engorgés.

Ce récit en lui-même de bien des réflexions,
arrivées pour je n'ai pas cru devoir donner
l'entrain, d'autant que cette observation ne
peut trouver place dans nos mémoires, tous
les remèdes qui ont été donnés inutilement
n'étant pas même énoncés.

Dans la 2^e observation m^r. Savary
parle d'une hémie qu'une servante de
45. ans portoit depuis longtems, qui n'étoit
soutenue que par un méchant bandage,
fait par la malade même, portoit souvent,

après quoi la malade faisait rentrer les parties
assez facilement.



un jour qu'elle avoit mangé beaucoup
de petites beches et avalé les noyaux, la
hernie sortit faisant dans l'aîne une tumeur
grosse comme un oeuf, et cette fois, la
malade ne put la réduire quoi qu'elle fit
de fréquentes tentatives pendant 24 heures.

M^r. Savary dit qu'ayant été mandé au bout
de certains il trouva la malade au vomissement
de matières bilieuses et stercorales, un hoquet
continu, le ventre tendu, des coliques et
des douleurs vives dans toutes les régions,
enfin une douleur poignante et tiraillante
à la tumeur.

il fit quatre saignées en 8 heures, et lui

appliquer des cataplasmes émollients sur la
tumeur avec des ambrocatons sur tout le ventre.
ayant fait renouveler ces remèdes de deux
en deux heures, il fit à trois différentes fois
des tentatifs inutiles pour faire la réduction.
des parties. il fit même user à la malade
d'une potion anticonvulsif cordial (c'est pour
les termes) ~~et glacé d'ice per la malade~~
pour calmer le vomissement et le hoquet,
potion jointe à d'autres remèdes qui furent,
dit-il, mis en usage selon qu'ils étoient
judicieux. à ces remèdes il ajouta plusieurs
lavements qui firent sortir des matières
fécales pleines de noyaux. Le tout soulagea
la malade et fit cesser les accidents.
il ajouta que le 3.^e et 4.^e jour ayant enco-
renté la réduction il l'a fit en partie, après

quoi la tumeur fut de moitié moins dure et
moins grosse; que même la malade alla à
la selle trois ou quatre fois, mais que tout
ne vint point quoi qu'il fut bien des
tensat^{us}ions, ce qui lui fit soupçonner quel qu'
adefiance: que cependant la malade alla
depuis tous les jours à la selle. Les évacuati^{ons}
engagèrent, malgré quelques douleurs coliques
qui subsistèrent, de lui faire user d'une pilule
laxative pendant deux jours, ce qui fut enco
révacuer beaucoup de matières et de sang.

La maladie sembloit céder, car plus de
vomissements, plus de coliques, la tumeur étoit
diminuée de moitié et peu douloureuse, les
évacuations étoient abondantes par les selles,
cependant les parties ne sentaient pas ^{même} entièrement



une partie de la tumeur de l'haine subsistait,
et la malade avoit toujours dans la bouche
une odeur et un goût de matières fécales.

au bout de quelques jours (m^r. Savary
ne dit pas combien) la tumeur redevenir
douloureuse avec des élancements, elle s'enflama,
elle grossit, parut ~~entourée~~ circonscrite, et devint
de couleur brune. il survint des frissons
irréguliers, suivis et interrompus de fièvres;
les vomissements et le hoquet recommencèrent.
m^r. Savary fit deux saignées et mit sur
la tumeur qu'il regardoit comme un flegmon
des cataplasmes maturatifs se persuadant
qu'il n'y avoit plus d'intestin dans la tumeur
mais que la malade alloit toute les jours
à la selle. enfin il se fit du pus

et la fluctuation étant sensible sous le doigt,
M^r. Savary fut ouvert avec les mêmes
attentions que si'il avoit fait l'opération du
bubonoelle. ayant fendu les teguments
il trouva le sac herniaire adhérent gangrené
se déchirant sous le doigt, et il en sortit du
pus très puant après quoi il pratiqua une
portion de Lécum adhérent au bord extérieur
de l'aiguille. elle étoit très gonflée dans le sac
et atteinte de putréfaction sans être percée.
il acheva l'opération en emportant tout
ce qu'il put du sac qui étoit gangrené, et
laissant l'intestin comme il étoit, il ~~pen~~
penta la plaie avec des plumaceaux
imbibés d'esprit de theriacal et garnis
d'un digestif animé. au bout de quelques
heures. l'intestin gangrené mourut et se



L'appareil fut inondé de tout ce qui y étoit
contenu.

en levant ~~cette~~ cet appareil m. s.

Savary vit quatre travers de doigt d'intestin
poussi; il le tira un peu en dehors, et

passant une aiguille et du fil à travers la
portion du mésentère qui paroît, il le

fira au bord de la plaie de teguments

pour laisser un anneau dans l'aine. Il auroit

dû ôter la portion d'intestin gangrené

mais il la laissa, et à l'aide des pansements
elle se détacha au bout de douze jours.

alors voyant la plaie très belle et
très peu de distance entre les deux enténéments
de l'intestin, il les rapprocha aussi exactement
qu'il lui fut possible et les assujétit ensemble
par un nouveau point de suture. cela

recueillir, car au bout de quinze jours la malade
alla ala selle par la partie gauche et par la partie
droite, elle qui n'avoit point été par la partie
de gauche l'opération. quatre jours après -
l'intestin parut saillant car il ne sortoit plus,
vint par la plaie qui s'en cicatrises dans
son sens. m. l'avary ne dit point si
il a été le point de future par lequel
il avoit été attaché ala plaie des tegum^{ens}
la portion du mesenteron qui paroît
dans la plaie. la hernie en toujours -
disposée a se faire de nouveau a l'endroit
de la plaie et un bon bandage la retient,
il paroit par ce seul, que, m.
l'avary s'en comporte moins en homme
instruit par la lecture de ceux qui ont
traité des maladies et des opérations chirurgi^{cales}



qu'en homme qui pense et qui prend son
partie suivant les circonstances. on seair
par experience que quand l'inflammation
de la tumeur en affecte grande pour produire
la gangrene de l'intestin, il se rend d'ordi-
naire adhérent à l'anneau et même au
peritoine autour de l'anneau dans l'intérieur
du ventre, et qu'ainsi il est inutile de l'attacher
au bord de la plaie comme si m.r.
c'avait; je ne puis cependant le blamer
de l'avoir fait. a l'égard de la réunion
qu'il a fait des deux bouts de l'intestin
quand la portion gangrenée en a été
détachée, cette attention fort louable
et digne d'être suivie toutes les fois qu'il

la chose sera possible. Quoiqu'elle ne soit pas
sans exemple, il paroit cependant qu'il
n'en étoit nullement instruit, en que la pratique
• en fait d'une bonne judiciaire capable de
• prendre son parti dans les occasions. Il
seroit à blâmer de n'avoir pas fait l'opération
des le second jour de l'étranglement ou
du moins lors qu'il soupçonna l'adhérence
soyant qu'il ne pouvoit réduire tout
l'intestin; mais, il dit alla fin que l'ayant
proposée il n'a pas été le maître de la faire
et qu'on s'y en oppose. cela se trouve d'accord
avec ce qu'il marque dans une lettre qu'il
écrivit à la cadémie en lui envoyant ses observations
que la prévention ~~de~~ ^{us} des gens du pais
y sera toujours un obstacle au chirurgien

D'encourager les grandes opérations qu'ils craignent
plus que la mort même.

Je étois que cette observation doit trouver
place pas entrant dans nos mémoires.

La 3^e observation contient le détail du
traitement d'une plaie faite au pui au
dessus de l'ombilic du côté gauche par
la quelle il sortoit environ trois travers
de doigt d'épingle. La plaie étoit affec-
tée pour que Mr. Savary ~~pour~~
ne put le réduire malgré plusieurs tentatives,
cela lui fut prendre le point de la lésion
au niveau de la peau et de le couper.

La diète, les saignées ^{ou} réitérées, les ambrocat^{ons},
les fomentations sur le ventre, les lavements
et autres remèdes appropriés ne furent pas

oubliés pour prévenir et pour calmer la
fièvre, la tension du ventre, les nausées et
même les vomissements qui survinrent. Le lendemain
ces accidents furent calmés; la plaie prit un
bon train à l'aide des pansements, et elle
guérit en peu de jours.



Si m. l. e'avasy avoir lu les différentes observations
sur des cas pareils, il n'aurait pas fait la
ligature de l'épiploon. ne s'étant point mis
en état de profiter de l'expérience des autres,
il profite de la sienne, et se promet de
ne plus faire cette ligature dans le cas
d'une plaie très étroite par la quelle
l'épiploon sort seul, 10. parce que la ligature
peut tenir lieu de ligature, vu qu'elle tend
toujours à rendre la plaie plus étroite en se
renfermant, 20. parce qu'il peut que ce peut

bien être cette ligature qui a procuré une guérison
des accidens qui survinrent, la chair qui une
partie lie s'enflame toujours plus ou moins
au dessus de la ligature.

cette observation peut trouver place par
entrain dans nos memoires pour montrer l'inutilité
ou même le danger qu'il peut y avoir à
faire ces sortes de ligatures.

Dans la 4^e observation il s'agit d'une très
grande plaie faite au bas ventre avec un
couteau bien tranchant.

Une fille de soixante ans ou environ se
fit avec son couteau une plaie qui s'étendit
de puis la region hypogastrique droite et supérieure
jusqu'à l'ombilic qui fut coupé, plaie faite
en demi cercle, d'un demi pied de longueur,

et par la quel fortiscent une bonne partie
de l'épiploon et presque tout les intestins
de maniere que le ventre en étoit tout couven-
net. L'avary qui vit a l'épiploon une
plaie d'un travers de doigt ne crut pas qu'elle
meritât une attention particulière, et ayant
couvert le tout de linges trempés dans le
vin chaud, il leva l'épiploon évitant de
le mettre, et le fit tenir par un aide chirur-
gien, puis il s'occupa a faire la réduction
du paque intestinal qui étoit très gonflé et
nullement endormagé: c'étoit le jejunum, -
l'iléum, et la base du colon. elle fut difficile
par ce que les vis de la malade faisoient
resister pas une grande place d'un ou
l'autre intestin amasse qu'on les mettoit
dans le ventre.



en faisant une réduction, m. s. Savary l'appela
qu'il sortit de la matrice fœtal du ~~cœcum~~ cœcum
qui étoit pressé, et l'enamaina. De plus près
il le trouva coupé et traversa le milieu de la suture
d'un doigt de large proche l'appendice
vermiculaire. Ici je ne reconnois plus m. s.
Savary qui dans les autres cas s'en comporte
en chirurgien, car il dit que deux
que cet intestin ne seules avec les autres,
dans le ventre (nous savons que cet
intestin en fine en sa place par le mésentère
et qu'ainsi il ne peut sortir) il passa une
éguille enfilee au travers du mésentère pour
le faire tenir par un aide; qu'il acheva
aussitôt de faire la réduction des autres
intestins et fit plusieurs points de suture

entrecoupé de puis le nombril jusqu'à l'orifice
du cœcum, et qui dès qu'il fut faite avec
les attentions et précautions convenables, il
se servit du même fil qu'il avoit passé à
travers le mesentère pour faire ~~deux points~~
deux points de suture par lesquels il finit
l'orifice du cœcum avec les teguments à
fin de procurer la réunion de ~~ces~~ ^{ces} parties et
d'y laisser un anus artificiel. qu'ensuite
il coupa le reste de l'intestin et l'abandonna
dans le ventre: qu'il pensa la malade, et
n'oublia point les embrocations, les saignées
et le régime convenable.

Dès la nuit il s'alluma une fièvre
violente accompagnée d'attement, d'une
grande douleur de tête, de nausées, de vomissement
d'inquiétude, de douleurs et tension dans le
ventre avec un courtoufflement à l'intestin.



des frissons irréguliers et le délire ne tarda pas à survenir. on vint les saigner on redoubla les embrocations et les autres remèdes convenables; alors les grands accidents surdits parurent se calmer un peu et la pleurée sembla se mettre en suppuration. mais le 3^e jour le ventre devint oedémateux du côté gauche, et on l'appela d'une petite tumeur à l'aîne de ce côté. les cataplasmes, maturatifs, qui furent appliqués y accélèrent la suppuration et le 7^e jour de la maladie m. r. Savary en fit l'ouverture par la quelle il sortit du pus louable et une membrane plus, la 19^e que la main.

Depuis ce moment les symptômes ont entièrement cessé; la matière de la pleurée du côté droit a pris son cours par cette

1
coute ouverte, l'adherence de la peau et
de l'intestin qui y étoit attaché se faire
et il y en reste une anse par lequel les
^{selles}
~~les~~ sont venues régulièrement; en fin au
bout d'un mois ou environ les plaies se sont
guéries.

pour rendre cette observation utile il
seroit à souhaiter que m^r. Savary se fût
comporté à l'occasion du coccyx comme dans
presque tout le reste: et je lui demandois
pourquoi il n'a pas fait à cet intestin qui
en finit en sa place par le métocolon
une suture de pelletier ou bien à plusieurs
autres, si dans les réflexions qui suivent
l'observation il ne disoit pas qu'il lui a
paru impossible qu'un intestin de cette grosseur
et divisé jûs qu'à ce point, pût se réunir,



quel qu'il étoit qu'il a fait la nature il a jointe
même qu'il a coupé l'intestin comme il a fait
il croit avoir empêché la maladie de mourir
la future, l'est qu'on l'a fait, occasionnant pour
l'ordinaire de très grands accidents ce qui le
determine à ne la pratiquer jamais.

il remarque son jugement que
la nature l'a bien servi en lui procurant
l'occasion de faire une ^{ne} contousture à l'endroit
de l'aîne gauche, parce que cela a fait un
egout par lequel se sont écoulés des matières,
qui auroient engorgé dans le ventre et
altéré les parties saines. mais il paroit presque
de ce que c'est la petite plaie de l'epiploon
qui a occasionné tous les accidents qui sont
survenus; que c'est même l'epiploon flétri

qui en sort en forme de membrane; ou
bien que les matieres qui ont sorties par
cette ouverture sont venues de cette petite
plaie de l'epiploon; ainsi il se reprend de
n'y avoir pas fait une ligature. (en cela
il en hausse qu'il ait suivi son premier
mouvement; la reflexion au sein du tout gate)
qui fait cependant (dit-il apres)
si ce n'en pas plutôt la lesion de l'intestin
qui a attire l'inflammation et qui l'a
communiqué a l'epiploon, l'on en previent
la fonte de ce corps gras. il finit bien
en disant qu'il est probable que toutes les
plaies, tant celles des teguments que celle
de l'intestin et de l'epiploon y ont concouru
cette observation redigée pour^{oir} avoir
place dans nos memoires qui doivent en

quel que manière fût loix en chirurgie,
si m. r. Savary n'avoit pas fait la faute
de couper le cœcum au quel il devoit faire
une suture convenable, et si la malade
n'étoit pas guérie malgré la faute qu'il
a faite en le coupant.

on voit que m. r. Savary aime
sa profession, qu'il s'y attache, et qu'il
a d'heure^{uses} dispositions qui pourroit le
mener plus loin. il offre à la cadence
si elle agréée ses observations, d'en envoyer
encore quinze donc il donne les titres, et
je crois qu'il en a propos de l'inviter à
les envoyer.

Le Grand